

La librairie Omega Aurassi, en collaboration avec l'Ecole nationale de tourisme (ENST), a organisé, mardi dernier, une conférence intitulée «Un village écologique à Remila dans les Aurès : de l'utopie au projet», animée par Bachir Agguerabi, architecte et ingénieur.

La présentation a été suivie de l'exposition du plan et de la maquette du projet.

Le conférencier dira de prime abord qu'il s'agit d'«un espace viable ou l'esprit de la 'touiza' donne un esprit de sagesse et de sérénité retrouvé. On supprime l'effet de stress, on essaie de donner un autre cadre de vie». L'objectif est d'offrir «un cadre de vie agréable dès l'habitation, on va tout préparer. On se propose d'offrir une meilleure intégration. Impact sur la région au niveau économique : 700 à 1000 emplois pendant 4 à 5 ans, 1000 à 1500 emplois indirects dans un second temps et 400 à 700 emplois permanents à partir de 2016». Ce sont des constructions à faible consommation d'énergie. Le but est également de revaloriser le patrimoine de l'habitat naturel des Aurès avec une esthétique nouvelle.

Autre particularité : climatiser l'air des habitations par des techniques ancestrales sans climatiseur artificiel. Le projet vise aussi à faire revivre les pratiques communautaires d'entraide et de solidarité, d'échange et de bon voisinage.

«Nous avons pris l'initiative de déposer, il y a 10 jours, le permis de lotir de façon officielle en tenant compte de la réglementation existante ; logiquement, il n'y a pas de possibilité pour que les autorités locales nous le refusent. Nous avons été reçus par le wali alors que nous ne l'avons pas demandé. Il nous a proposé de commencer par la ville de Khenchela. Nous n'attendons rien de l'Etat, on apporte le terrain, l'étude, la réflexion, les moyens financiers, une masse d'activités et d'offres d'emploi à la ville... Je ne vois pas comment on peut nous refuser cela. Des pourparlers sont en cours avec les banques pour le financement.»

L'objectif à moyen et long termes est de former un «écosystème» autosuffisant et d'atteindre une autonomie de fonctionnement au plan énergétique, d'utiliser des fertilisants naturels et de proscrire les pesticides et autres insecticides.

A titre d'exemple, Masdar City en plein désert du Moyen-Orient sera la première ville écologique au monde à produire la totalité de l'énergie dont elle a besoin en utilisant la plupart des énergies renouvelables avec zéro émission de CO2 pour une population de 50 000 habitants.

Prévue dans le désert d'Abou Dhabi et créée par le cabinet international de l'architecte Foster, ses travaux, qui ont débuté en 2008 devraient s'achever en 2020. Dans les mêmes perspectives, sa principale rivale, la ville de Dongtan, sur l'île de Chongming en Chine, est une cité écologique qui accueillera jusqu'à 500 000 personnes d'ici 2050, même si actuellement, les travaux sont à l'arrêt pour des raisons financières. Ces prototypes, en phase de devenir de véritables modèles, confortent les initiateurs du village écologique à Remila dans l'idée que l'investissement pour ce projet est fondamental.

La thèse de Bachir Agguerabi sur l'habitat fragmenté des Aurès a montré comment la surconsommation des espaces agricoles utiles a généré des extensions de villes parasites. Face à cet écart de croissance grandissant entre les «zones urbaines» et les «zones rurales» avec la ville qui tend à phagocyter la campagne, Remila se veut un espace tampon, un lien entre les mondes rural et urbain : un lieu à vocation de réhabilitation et de préparation au développement d'une nouvelle agriculture en milieu urbain. La notion d'écologie est devenue incontournable dans l'élaboration de la majorité des nouveaux projets d'aménagement du territoire.